

FOOTBALL

MAROC 4 - ALGÉRIE 0

Humiliés !



De notre envoyé  
spécial à Marrakech,  
Mohamed Bouchama

L'humiliation devait arriver un jour. Les Verts, mondialistes il y a un an, sont retombés dans leurs travers. Plus bas que terre. Avec déjà une élimination de la CAN-2012. Le Maroc a donné la leçon à Annaba, mais avait perdu sur une balle arrêtée.

**Marrakech, Grand-Stade, temps beau, affluence nombreuse estimée à 45 000 spectateurs, terrain en excellent état, éclairage parfait, arbitrage de M. Désiré Doué Noumandiez (Côte d'Ivoire) assisté de MM. Yéo Songuifilo et Alexandre Gognon. 4<sup>e</sup> arbitre : Dembélé Denis. Commissaire du match : Almamy Kabele Camara (Guinée).**

**Buts : Benatia (23'), Chamakh (35'), Hadji (61'), Essaidi (68') Maroc Avertissements : Chamakh (35'), Alioui (57') Maroc, Mesbah (82'), Lemouchia (90+2') Algérie.**

**Maroc : Lemyaghri, Al-Kaouthari, Al-Kaddouri, Benatia, Alioui, Hermach puis Chihani (75'), Khardja, Belhanda, Chamakh, Essaidi puis Boussoufa (81'), Hadji puis El-Arabi (85'). Entraîneur : Gerets**

**Algérie : Mbolhi, Mostefa- Seba, Yahia, Mesbah, Bougherra, Lacen, Lemouchia, Yebda puis Matmour (46'), Ziani, Kadir puis Boudebouz (46'), Djebbour puis Soudani (71'). Entraîneur : Benchikha**

Une seule. Hier, les joueurs de Benchikha ont tout perdu. Les trois points mais aussi leur honneur par-dessus le marché. Derby couperet. Maroc-Algérie de ce 4 juin 2011 sentait surtout la poudre. L'ambiance d'avant-match si amicale a complètement changé à l'approche de l'heure H. Les deux galeries si charnelles les unes des autres durant la veillée d'armes, place Djamaâ Lefna, ont changé de «refrain». *Kassaman* est

sifflé et l'animateur du stade tend son micro aux foules et joint sa voix à celles des fans alaouites surexcités. «Chaâb yourid 3-0 », exigeaient-ils à l'unisson. Le sifflet initial de Noumandiez libère les 22 joueurs. Le premier ballon est algérien. Le coup franc de Ziani est mal négocié (1'). Celui d'El-Kaddouri chauffe le stade, gagné par une fine et fraîche brise des monts de l'Atlas (2'). Les Lions du même nom insistent par des balles



Photo : New Press

aériennes à la recherche d'une tête, celle par exemple de Chamakh qui passe à côté (3'). La réplique algérienne sera cette tête rageuse de Yahia, sur le premier corner botté par Ziani, qui finira dans les décors (9'). Le duel à du mal à s'enflammer. Les «stratèges» ont pensé et les guerriers ont appliqué les consignes. Par prudence ou de peur de mal faire ? Les deux à la fois, si l'on juge par cette monumentale erreur de l'arrière-garde algérienne qui a permis à Benatia d'ouvrir la marque (23'). L'axe Yahia-Bougherra est coupable comme le sont les hommes de poteaux en pareille situation. Hadji donnera une nouvelle preuve sur le coup franc de Khardja, en se retrouvant esseulé dans les 6 yards, sa talonnade échouera dans les bras de Mbolhi (30'). Benchikha observe mais ne réagit pas. Son cauchemar, et celui des milliers d'Algériens, finira par l'exaspération quand sur une passe profonde Benatia, encore lui, offre la balle de 2-0 à Chamakh et au Maroc (35').

Le «vœu du chaâb» n'est pas loin d'être exaucé. Le «Général» reconnaît ses torts et envoie Boudebouz et Matmour à l'échauffement. Ce duo prendra la place de deux éléments qui semblaient les moins effacés du premier acte. Benchikha a choisi et semblait assumer ses choix. La sortie de Yebda, très peu à l'aise à côté de

Djebbour, intrigue. La seconde période commencera par deux alertes de Chamakh, très heureux de recevoir pareilles offrandes dans le périmètre de Mbolhi. Essaidi, qui a donné le tournis aux défenseurs algériens, est toujours libre comme le vent. En face, Mostefa-Seba est «charmé» par les couleurs de Marrakech, de son stade et des foules marocaines. Les premières minutes de cette seconde manche a montré que l'auberge espagnole n'a pas gâté les Verts de Benchikha. Et Hadji saura comment manger son petit morceau en profitant d'une nouvelle bévüe de la défense des Verts (61'). Les troupes du «Général» abandonnent le combat. La bataille était, cette fois, inégale entre le Lion du Rekem et le sergent de semaine. Essaidi, qui a fait voir de toutes les couleurs à Bougherra et Yahia, s'offrira le but du match : un 4<sup>e</sup> qui a failli être suivi par un 5<sup>e</sup>, encore plus beau n'était-ce le sauvetage de Mbolhi (72'). A la dérive, les mondialistes cherchaient à sauver leur honneur. La démonstration marocaine était telle que Lemyaghri, le gardien du WAC, a suivi le reste du match sur l'écran géant du Stadium de Marrakech. Il appréciera surtout les sauvetages de son vis-à-vis qui repoussera, notamment, un ballon lifté de Boussoufa (88'). Les Fennecs se sont perdus dans le désert.

M. B

À CHAUD :

**Benchikha Abdelhak (entraîneur national) : «Nous n'avons pas profité de nos temps forts »**

«Je félicite le Maroc pour sa victoire. Nous avons accompli 20 premières bonnes minutes d'égal à égal, puis après leur premier but, on a laissé des espaces qui ont profité à l'adversaire. Un tel derby se joue sur des détails et comme à Annaba, on a été pris au dépourvu sur des détails. Quand un défenseur, Benatia en l'occurrence, fait une course de 50 mètres balle au pied pour donner le second but ça fait mal. La physionomie du match pouvait être autre, malheureusement aujourd'hui on a été à côté. Je dis aussi qu'on n'a pas profité de nos moments forts durant le match car même à 2-0, on s'était créées des occasions.. Comme le match va vite, alors on a commis beaucoup d'erreurs et on les a payées cash. Il ne faut pas accabler la défense ou des individus. Moi, je protège

mon équipe et j'endosse la responsabilité de cette défaite. Maintenant, mathématiquement, on est encore en course. Je suis triste pour notre peuple. Quant à mon avenir, on en parlera en Algérie.»

**Abdenour Kaoua (entraîneur des gardiens) : «C'est la cata »**

«On est complètement passés à côté. C'est une catastrophe. On a commis des erreurs de gamin. Seul Mbolhi a tiré son épingle de jeu.»

**Eric Gerets (entraîneur du Maroc) : «Taârabt a dû apprécier qu'il n'avait plus sa place »**

Je n'étais pas sûr de gagner ce match. Ce dont j'étais certain, c'est que mes joueurs allaient donner tout ce qu'ils avaient dans le ventre. Taârabt doit avoir honte. Il a dû certainement

voir ce match où 15 joueurs ont sué pour offrir du bonheur à 35 millions de leurs compatriotes. Essaidi a prouvé qu'il était meilleur que pas mal de vos stars. Boussoufa y compris. Aujourd'hui, on a remporté les trois points, c'est bien. On a bien joué, et c'est mieux. Mais on ne doit pas se dire qu'on est qualifiés. Le chemin est encore long.»

**Belkhatay savoure sa revanche**

A sa sortie du stade, le ministre de la Jeunesse et des Sports marocain, Moncef Belkhatay, a lancé à ses collaborateurs et à des ministres qui avaient assisté au derby que le Maroc a pris sa revanche sur un vieil adversaire. «Aujourd'hui, on a gagné et on a effacé l'humiliation de 1978 (1-5 en faveur de l'Algérie). On ne peut qu'être heureux», a-t-il lancé.

M. B.

LES FANS MAROCAINS ONT ALLUMÉ L'AMBIANCE À MARREKECH

Nuit blanche dans la ville ocre

**Plutôt calme, à notre arrivée mardi soir, la ville de Marrakech, qui a abrité le derby maghrébin, a brutalement flambé dans la nuit de vendredi à samedi. Malgré la canicule, le thermomètre affichait 36°C, près de la gare centrale de Marrakech, aux coups de 20 heures, les milliers de fidèles des Lions de l'Atlas se déployaient dans une interminable démonstration de force, à coups de sonorité, drapeaux, feux de Bengale et de bruits des moteurs, grosse, moyenne et petite cylindrées. La veillée d'armes est impressionnante.**

Une soirée tout bonnement folle. De folie, tant l'animation dans cette bourgade éloignée des grandes métropoles marocaines a frisé l'explosion populaire. Depuis le matin du vendredi déjà, les attroupements des fans des Lions de l'Atlas, venus de toutes les contrées du royaume, sur la place principale de Djamaâ Lefna ont attiré la curiosité, et les touristes ne manquaient pas de fondre parmi les foules de jeunes et moins jeunes, à la recherche d'une photo qui immortaliserait ce pèlerinage dans un lieu meurtri par l'attentat de février dernier. Le Café Argana est devenu, l'espace d'un événement peu particulier pour la ville ocre, un lieu culte. Les visiteurs, de tous bords, tenant à se rassembler devant l'édifice soufflé qui n'est, aujourd'hui, qu'un immense chapiteau sur lequel des témoignages, des tableaux d'art font office de souvenirs. Les fans du football, eux, continuaient à faire, plutôt ne faisaient que commencer, une fête qui ne

faiblira qu'au petit matin d'hier samedi. La procession de voitures, mobylettes, bicyclettes ou de simples marcheurs à pied donnait à Marrakech un visage d'un pays uni par le sacro-saint football. Les louanges pour le roi, bien évidemment, et des joueurs de la sélection ont fusé à l'unisson. Des scènes de liesse anticipées qui ont été encadrées de manière subtile par les forces de l'ordre très souples en la circonstance, en dépit de l'impressionnant dispositif déployé dans les principales artères de la ville. Une nuit de folie qui n'a provoqué que de rares incidents dus, généralement, à des chutes de jeunes écervelés de leurs motos, mobylettes et vélos. Le tintamarre provoqué par les klaxons et le son des vivuzelas ont privé vieux et malades d'un sommeil bien mérité. La fête «version marocaine» rassemblait, en bien de répertoires, à celle créée des soirées, des semaines, durant par les villes et villages d'Algérie au lendemain de la qualification des Fennecs au Mondial-2010. Le Marocain est lui connu pour être un «impitoyable» fêtard.

Les «stars» zyeuvent...

Pendant ce temps, la colonie de supporters algériens qui arrivaient le matin par petits groupes sur la placette de Djamaâ Lefna appréciait. Certains, reconnaissables grâce aux maillots des Verts, posent pour l'éternité avec des fans marocains, des touristes ou devant des calèches. «Ce sont les stars de l'ambiance», nous dira un quinquagénaire, fan du WA Casablanca. «Eux, ils ont fait notre bonheur en Egypte, au Soudan puis en Afrique du Sud. C'est vrai que demain (hier soir, ndlr), je serai du côté de nos Lions de l'Atlas, mais je vous avoue que j'étais le premier sup-

porter de l'EN d'Algérie ces derniers temps. C'est une fierté pour nous de jouer devant une équipe mondialiste qui nous a enchantés et dignement représentés», ajoute-t-il. De la fraternité, donc, qui se dégageait dans les échanges de discussions et même d'écharpes, maillots et autres breloques entre les fans des deux sélections. Une amitié qui semblait sincère. En tout, pas le moindre accrochage, ne serait-ce verbal, n'était signalé là où on est passé. D'ailleurs, à voir des cortèges mixtes se former nous donnait la chair de poule. Un restaurateur spécialisé dans le poisson (denrée rare en Algérie) se demandait si réellement les deux pays sont séparés par des frontières. Un «sujet» que les Marocains, de la plus haute autorité du palais aux gens de la rue, veulent bien saisir. A chaque fois qu'un Algérien est repéré, de par ses «couleurs» ou son accent particulier, on lui demande pourquoi Alger persiste à fermer ses frontières avec le Maroc. Commence alors un long débat qui scelle le rapprochement des convictions mais qui ne parvient pas à débayer les vraies balises de la discorde. Tous auront, toutefois, regretté que les deux pays s'affrontent sur... un terrain de football pour décrocher un billet (un seul) pour la CAN-2012. «Ce serait dommage que l'un de nous soit la cause de l'échec et de la déception de l'autre. C'est franchement regrettable de passer par cette douloureuse épreuve. Cela ne doit pas nous éloigner davantage, je l'espère. On n'est pas près de revivre le stupide feuilleton qui a suivi le match contre l'Egypte, à Omdourman», dira Ali-Salem, un fervent supporter du KACM qui a passé son enfance à Sidi Bel-Abbès.

M. B.

EN DIRECT DE MARRAKECH

Des roses pour les journalistes et des fans algériens

L'hospitalité des Marocains est légendaire. Pas besoin de chercher des noises là où il y en a pas. Hier, à quelques heures avant le lancement de la bataille de Marrakech, des jeunes, membres de la JCI (Jeune chambre internationale) ont remis des roses à chaque journaliste et supporter algériens. Un geste apprécié à sa valeur par les uns et les autres. La JCI, premier réseau mondial des jeunes citoyens actifs créé en...1918, fournit des opportunités de développement à ces membres en vue de favoriser «les changements positifs».

Un joyau dans le désert

Le nouveau stade de Marrakech a la particularité d'un joyau architectural. Le voir sur les sites, cartes postales ou en simples vidéos est une merveille pour les yeux. Se mettre sous les tonnes de ferrailles et de béton, ornement décoré dans un style british, est une autre expérience. Ceux parmi les Algériens qui l'ont découvert à l'occasion de ce derby royal, vous diront toute leur admiration pour le temple de Marrakech à la pelouse tapissée. Un palais du sport-roi, en somme. Et dire que, à quelques bornes plus loin, les oasis et le désert couvriraient mal leur charme.

Le «plein» dès 18h

Le nouveau «grand stade» de Marrakech s'est joué à guichets fermés. Le contraire aurait été anormal tant la confrontation semblait, pour chaque camp, une finale avant la lettre. Si l'ouverture des portes a lieu à partir de midi, les 45 000 sièges n'ont été occupés totalement qu'aux environs de 18h, soit trois heures avant le sifflet initial de M. Noumandiez.

Des billets en quête de «preneurs»

Alors que le marché noir a battu tous les records — un billet d'entrée taxé à 30 dirhams s'étant échangé à 40 fois son prix (1 200 DHM) — il se trouve quelqu'un, un Algérien, qui cherchait désespérément des candidats-repreneurs pour seulement 250 DHM. Le monsieur, propriétaire d'une agence de tourisme qui a organisé le voyage pour des fans algériens, qui avait vainement fait le guet devant les consulats d'Algérie au Maroc, avait fait ses «courses» au marché noir qui écoulait exclusivement les tickets dédiés aux Marocains. Vendredi soir, il aura la main heureuse en décrochant un «lot» du côté de la résidence de l'EN qu'il a aussitôt remis à ses clients. Pour les «invendus», Ali Malek, l'ancien président de la LNF, lui proposera de les écouler là où il était allé les acheter, c'est-à-dire au marché noir.

M. B.